

L'ORTHOGRAPHE ET SES PROBLÈMES

Dans le cadre des animations “ d'Écritures à Poitiers ”, une Conférence était donnée (en février) à l'Espace Mendès France par M.Eric Lambert : Professeur à l'I.U.F.M d'Orléans-Tours. Dans cette intervention, dont voici les idées essentielles, il a présenté sa vision de l'acquisition de l'orthographe et des problèmes qui accompagnent cet apprentissage notamment chez les enfants.

Introduction

En France, la place de l'orthographe est importante, “ c'est un monument sacralisé, avec son rite essentiel : la dictée. ”

C'est une compétence rarement complètement acquise.

A l'école pour le maître c'est un indicateur de la performance de l'élève. L'orthographe était déjà un enjeu social important (il fait le lien avec l'illettrisme), il l'est encore plus aujourd'hui avec l'avènement du multimédia.

Les études montrent qu'en Europe, contrairement aux idées reçues, les gens maîtrisent de mieux en mieux l'écrit. Seulement l'exigence de la société vis à vis de l'écrit augmente aussi.

Dans toutes les formations, même manuelles et techniques, il faut accéder à des aspects théoriques exposés par l'écrit. D'où l'importance de l'apprentissage de l'orthographe, et des problèmes qu'il pose. Eric Lambert va nous les présenter en trois parties :

1. L' orthographe chez l'adulte.
2. L' orthographe chez l'enfant.
3. L' orthographe et ses problèmes chez l' enfant.

1. L' Orthographe chez l'adulte

Les études en ce domaine sont moins nombreuses qu'en lecture. On a besoin d'expériences en temps réel pour étudier les sujets et les processus en cause.

Quels processus l'orthographe met-elle en jeu ?

L'écriture est une situation comparable à une résolution de problème.(Il se réfère au modèle de Hayes et Flowers) : selon ce schéma on fait fonctionner deux grands modules :

M.L.T (mémoire à long terme)

Environnement de la tâche

Tout cela se fait en inter-action, mais dans cet ordre tout de même.

L'orthographe fait surtout appel à des processus automatiques. Ce qui en neuropsychologie a été vérifié par des études menées auprès de patients atteints d'un déficit en orthographe après un accident.

Ces processus sont décrits par Camarazza, Ellis et Margollin, à partir d'un modèle d'écriture de mots sous dictée.

De ces modèles on a tiré quelques éléments intéressants : l'importance du morphème.

Dans le lexique orthographique, l'unité de base n'est pas le mot, mais le morphème (unité minimum de sens). En effet, certaines expériences (Orli et Bouet) ont mis en évidence, un " temps de latence " dans l'écriture, plus important lorsque le mot porte une marque grammaticale.

- Ex. :
1. Il y a des vers dans le bois.
 2. Je vais vers le bois.

Le temps de latence pour 1 est supérieur à celui de 2 à cause du " s " dans vers.

Le recours à l'analogie joue un rôle dans la mise en œuvre de l'orthographe. Comme le montrent certains auteurs (Campbell 1983, Seymour et Dargy, avec des expériences menées sur des pseudos-mots), la place du mot, son association avec d'autres, influencent son écriture.

2. L'orthographe chez l'enfant

On part d'une distinction entre "novice " (l'enfant) et "expert " (l'adulte) et on montre que l'enfant passe par trois étapes :

- l'élaboration du contenu
- la production (écrite)
- le retraitement

On retrouve ainsi le schéma d'Hayes et Flowers.

Les différences entre novices et experts .

A. Les enfants planifient beaucoup moins que les adultes, ils "attaquent " tout de suite . Il y a peu de différence entre le brouillon et l'écrit fini. Ils procèdent rarement à la révision " nettoyage de surface " (encore difficile à obtenir au CE.2 .).

B. Une différence de stratégies entre experts et novices.

Les novices et "knowledge telling strategy" : les novices écrivent les énoncés au fur et à mesure qu'ils arrivent d'où une faible cohérence globale.

Alors que l'expert a la "Knowledge transforming strategy" (étape de retraitement) permettant une forte cohérence globale.

Question : pourquoi les plus jeunes ont la 1^{ère} stratégie et pas la deuxième ?

C. L'écriture n'est pas automatisée, car c'est après que vient l'orthographe. Le novice ne peut ni planifier, ni réviser s'il n'a pas assez d'automatisme.

D. La surcharge cognitive plus importante (Fayol) :

expérience faite sur des étudiants : " le chien des voisins mange." On a souvent – ent à " mange ".

L'expert dégagé de tâches " parasites " va être plus performant. Mais si on ajoute des tâches : phrase + suite de nombres + dictée... on constate alors plus de fautes d'accord, il y aurait surcharge cognitive .

E.Lambert propose la dictée à l'adulte pour perfectionner l'enfant. Il a constaté que dans cette situation, l'enfant fait des textes plus longs et plus cohérents puisqu'il est libéré du traçage des lettres et ne se soucie pas d'orthographe. Il s'occupe donc plus de " planification".

Les stratégies orthographiques.

E. Lambert énumère quatre stratégies:

1.La stratégie phonologique

Pour écrire " papa", cela nécessite deux connaissances :

- le code alphabétique
- la conscience phonologique (pour "papa " c'est facile, mais plus complexe pour "bras"). Cette conscience phonologique doit s'exercer dès la maternelle et donnera des résultats encore au C.E.2. Il pense qu'elle est une des causes probables de la dyslexie.

2.La stratégie orthographique

Il souligne l'importance des " régularités " et des indices qu'on peut donner à ce sujet.

3.La stratégie morphologique

Il s'agit de savoir reconnaître la racine orthographique des mots.

4. La mémorisation

Il y a des mots particuliers qu'il faut mémoriser comme femme ou monsieur... .

Modèle de développement de l'écriture de Frith.

Comme pour la lecture l'apprentissage de l'écriture suit un certain nombre d'étapes dans un parcours parallèle.

Étape logo graphique : l'enfant lit la silhouette du mot.

Étape alphabétique : permet le déchiffrage (les dyslexiques ont du mal à passer cette étape, car il faut avoir acquis une conscience phonologique efficace.)

Étape orthographique : automatisme, mémorisation.

Remarques sur l'étape alphabétique : L'amorce de cette étape se ferait par l'écriture, qui n'est pas alors une conséquence de la lecture. On peut donc débloquent des difficultés de lecture par l'écriture.

3. L'orthographe et ses problèmes chez l'enfant

Différentes comparaisons entre bons et faibles orthographes montrent :

- une différence d'efficacité au plan phonologique (Hoffman et Norris).
 - une différence de traitement des mots irréguliers, dans la maîtrise des phonèmes variants (c, g) et la capacité à dépasser le rapport une graphie/un son à une graphie/ plusieurs sons.(Allegria et Mousty)
 - des difficulté à extraire la racine des mots (pour les mots polymorphémiques).
 - une différence de flexibilité, certains restent figés sur une stratégie.
- Ces résultats sont complémentaires : il suffit d'une dimension plus faible pour avoir des difficultés.

Les pathologies : les dysorthographies

- On reconnaît généralement deux types de dysorthographies ou de dysgraphies chez l'adulte :
- Les dysorthographies lexicales : la personne ne peut écrire correctement les mots irréguliers. La voie lexicale est " cassée ".
 - Les dysorthographies phonologiques : l'autre voie est cassée.

Retrouve-t-on cette distinction chez les enfants ?

Oui, mais elles diffèrent dans leurs causes et leurs caractéristiques. On retrouve le modèle de Frith.

Dans les premières citées, l'étape alphabétique semble acquise mais l'étape orthographique ne l'est qu'en partie . Ils arrivent à écrire les mots réguliers et rencontrent beaucoup de difficultés sur les mots irréguliers, notamment sur les lettres muettes.

Quant aux secondes, elles sont différentes de celles de l'adulte ; on a une étape alphabétique qui est cassée et le passage à l'étape orthographique est problématique.

On parle aussi de dysorthographies mixtes qui sont surtout phonologiques.

C'est sur ce point et par un court débat que se termine la conférence d'Eric Lambert.

Compte-rendu réalisé par

Yves PELHÂTE

A.M.E 86